

En tandem pour la vue

du 7 au 16 juin 2008

Epopée des trois mousquetaires

Lors de la soirée galette du CVP, Arnaud nous lance un défi : « Voilà, j'aimerais bien participer à la randonnée organisée par Rétina. » Cette association dont les objectifs sont le soutien aux déficients visuels et le financement de la recherche médicale en ophtalmologie organise tous les ans "En tandem pour la vue", un périple en tandem où un pilote bien voyant "prête ses yeux" à un mal ou non voyant, tout au long d'un parcours de plus de 1000 km. Nous avons encore en mémoire le passage à Périgueux de la dernière édition. Dédé et Arnaud en ont gardé un souvenir inoubliable avec beaucoup d'émotion. Dédé, conquis par l'attitude des pilotes et la qualité de l'organisation, se dit : « Pourquoi pas un jour... » L'occasion lui en est donnée. Alors, il se propose mais il faut d'abord apprendre à piloter et ce n'est pas gagné d'avance. Arnaud reçoit aussi une autre offre, celle de Carlos qui est très intéressé. On en parle très sérieusement et bientôt nous décidons de partir à trois.

Nous engageons une secrétaire, ce sera Marie-Christine qui nous fait un travail formidable (surtout pour le salaire que nous lui donnons !) C'est elle qui s'occupe des contacts avec Rétina. Il faut faire vite, nous sommes presque hors délai. Notre dévouée secrétaire se débrouille à merveille et réussit à nous inscrire juste à temps. Il n'y a plus qu'à attendre et voici enfin la réponse favorable. Nous partons avec le camping-car de Carlos. Pour transporter nos bagages, le tandem et les vélos de Dédé et Carlos, il faut bien ça.

Samedi 7 **1^{ère} étape – Angers - Angers – 74 km**

A cinq heures du matin, c'est le départ pour Angers, lieu du rendez-vous.

Angers enfin. La chute est un peu dure. Tous les tandémistes sont fin prêts et, il faut bien le dire, nous sommes un peu dans le cirage. On arrive à s'équiper enfin et l'on part pour la première journée.

Dans l'immédiat, il s'agit de traverser la ville pour rencontrer des officiels avant de rejoindre notre hôtel. Après le déjeuner, on nous propose une boucle autour d'Angers. Dans l'urgence, nos bagages sont restés dans le fourgon, un peu en désordre. Alors, à vous d'imaginer la soirée qui nous attend entre réception, dîner et une installation dans les chambres un peu perturbée. Enfin, chacun trouve son lit et dodo au moins pour certains. N'est-ce pas Carlos ?

Dimanche 8 **2^{ème} étape – Angers - Loches – 150 km**

Réveil en fanfare grâce à notre sympathique colocataire périgourdin (lui aussi d'Atur), Gérard, un des quatre motards qui, tout au long du périple, assureront notre sécurité. Aujourd'hui, c'est une étape de près de 150 km qui nous attend. Etape merveilleuse tout au long de la Loire avec ses beaux villages, ses habitations troglodytes, ses villes et leurs châteaux (par moments, on se croirait en Dordogne). Nous faisons une pause ravitaillement à Gennes puis ce sera Saumur et son château. Après Montsoreau, nous longeons la Vienne jusqu'à Chinon où, vers midi, nous sommes accueillis par le club cycliste local qui nous offre le verre de l'amitié et nous allons pouvoir nous restaurer. C'est reparti. Pour Dédé, ce sera le fourgon alors que Carlos le remplace sur le tandem. Ce sera ainsi tous les jours. Carlos et Dédé se relayeront pour piloter Arnaud qui a la chance de pouvoir changer de cheval quand celui-ci est fatigué.

Dédé se retrouve donc en queue de peloton juste devant le camping-car du médecin qui sert en quelque sorte de voiture balai. Nous formons un convoi impressionnant. 25 tandems, ce n'est pas rien mais il faut y ajouter quatre motos et huit véhicules, qu'ils soient de l'organisation ou à des participants comme nous. Saluons ici la qualité de l'organisation et le personnel d'encadrement qui accompagne le peloton. Autour de Christiane Magna qui veille au bon déroulement de la randonnée, une petite équipe s'occupe de nous. Nous avons à notre disposition médecin, mécanicien, et la logistique assure notre ravitaillement. N'oublions pas Hubert, responsable de la communication et nos anges gardiens à moto relayés par la police pour la traversée des villes étapes.

Comme nous nous éloignons de la Vienne, le terrain est plus accidenté et certains tandémistes ont du mal à avaler les bosses. Bravant les coteaux, nous voici enfin à Loches où nous ferons étape. Accueil au Centre municipal par M. le Maire. Le Vouvray bien frappé nous remonte le moral.



*Gérard, le motard
périgourdin*



Un peloton impressionnant

Lundi 9

3^{ème} étape – Loches - Bourges – 128 km

Départ pour Bourges prévu à 8 heures. Il est déjà la demie et nous sommes toujours là. Il faut dire que les mises en route ne sont pas très violentes. Dès le départ, le peloton s'étire au fil des côtes. Après la traversée de la forêt de Loches, nous arrivons à Montrésor avant de longer un petit cours d'eau, la Tourmente qui porte bien son nom dans un décor de plus en plus vallonné. Puis voici Valençay. Nous traversons cultures et forêts. Après le déjeuner, Arnaud change de pilote. Carlos est au guidon et Dédé au volant. La conduite à cette vitesse est ennuyeuse et il a tendance à s'endormir.



L'équipe du matin



Celle de l'après-midi

A l'arrivée à Bourges, séquence émotion. Vêtus de leur beau maillot de l'école cyclo, une vingtaine de jeunes âgés de 6 à 10 ans nous accompagne. Et cela fait chaud au cœur.

Réception somptueuse dans une pièce immense où la pierre et le bois se marient à merveille avec une cheminée de la taille d'une porte de grange et une magnifique tapisserie. Tous ces jeunes cyclistes en herbe reçoivent un cadeau d'encouragement et nos tandémistes un produit du terroir à déguster avec modération.



Les jeunes de l'école cyclo de Bourges

Mardi 10 **4^{ème} étape – Bourges - Nevers – 115 km**

Ce matin, le quart d'heure périgourdin est battu. Celui de Bourges dure une heure. La police qui nous escorte décale notre départ sans doute pour nous éviter les embouteillages de l'embauche. Chaque jour, on change de capitaines de route. Aujourd'hui ce sont les cycloptes d'Anglet qui roulent en tête. Nous traversons de grands champs à perte de vue. Des vaches et des moutons nous regardent passer. Peter, l'un des motards actionne son klaxon qui imite un meuglement et le troupeau accourt. Dans les montées, pour nous motiver, le klaxon aboie.

« Ah ! Y'a un imbécile qui a perdu son bidon ! », s'écrie Dédé. Le tandem s'arrête et laisse patiemment passer le peloton. « Attention au bidon ! ». Un véhicule assistance récupère le dit bidon et le rend à... Dédé qui promet de faire attention la prochaine fois qu'il boira en roulant.

Nous allons plein sud à bonne allure. La route est plus facile qu'hier. Pas d'incident notable si ce n'est une erreur de parcours qui nous retarde quelque peu. La pause ravitaillement à Meillant est la bienvenue. Il fait chaud, les bouteilles d'eau défilent. Vingt kilomètres plus loin, la halle de Blet nous offre son ombre pour le déjeuner. La charpente de cet ouvrage du 19^{ème} est magnifique.

Comme tous les jours, Arnaud change de pilote. Dédé l'envie un peu car il a le droit de pédaler toute la journée, lui. L'après-midi est orageuse. Le ciel est menaçant et quelques gouttes finiront même par tomber sur le peloton. Aujourd'hui, ce sont 3 tandems de Limoges qui nous

ont accompagnés tout au long de l'étape. Ce soir, réception au Conseil général de la Nièvre. Puis nous gagnons notre hébergement, espace Bernadette Soubirous. Notre arrivée met un certain désordre dans un lieu plutôt voué au recueillement. Il est vrai que 70 personnes, 25 tandems, 4 motos et quelques fourgons, ça ne peut pas passer discrètement. Au bout d'une bonne heure d'agitation, nous sommes tous logés.

Mercredi 11 **5^{ème} étape – Nevers - Moulins – 99 km**

Nous retrouvons la Loire que nous longeons puis son canal latéral que nous franchissons à plusieurs reprises. A l'abord d'un pont, un plaisancier qui se laisse glisser sur l'eau nous adresse de grands gestes de salutations. Nous roulons au milieu de pâturages entrecoupés de haies et de bosquets. Des troupeaux de vaches Charolaises semblent nous attendre. Plus loin, quelques Aubrac à la belle robe brune, se mêlent aux Charolaises.

Au fil des kilomètres, nous faisons connaissance avec nos compagnons de route. Avec, par exemple, Jean-Claude, ce cyclo du Lot-et-Garonne, aveugle depuis un accident de chasse, semble-t'il. Ou encore cet autre dont nous avons oublié le nom qui, depuis l'âge de 17 ans perçoit tout juste s'il fait jour ou nuit. Et bien qu'ils soient sérieusement handicapés, ils pédalent avec acharnement, sans jamais se plaindre.



Les trois mousquetaires



Avec Samuel (qui rejoint le CVP en 2009)



Notre tandem fait des envieux

Et puis, nous sympathiserons surtout avec Samuel qui, lorsqu'il est loin de ses repères habituels, se tourne vers nous. Il est de Bordeaux et quand nous lui proposons de devenir "Ami du club", sa réaction est immédiate : « D'accord, je suis à une heure de Périgueux. » Il fera mieux puisqu'en 2009, il prendra une licence au CVP.

Ce soir, c'est le club cycliste de Moulins qui nous escorte jusqu'à la mairie face au beffroi. Toujours de très belles villes mais nous n'aurons à aucun moment le temps de les visiter. La randonnée prend tout notre temps. Nous ne faisons que passer.



Au hasard de notre route

Jeudi 12 6^{ème} étape – Moulins - Montluçon – 108 km

Ce matin, le petit déjeuner est laborieux. La machine à café du "Formule 1" est vite à bout de souffle. Le buffet est pris d'assaut. Pourtant nous ne sommes qu'une vingtaine. Une représentante de commerce arrive. Surprise, elle s'écrie : « Je vais être en retard ! » Nous l'invitons à passer devant. Malheureusement, il ne reste plus grand chose à se mettre sous la dent. « Mais qu'est-ce que je vais manger ? » se lamente-t'elle.

Nous quittons Moulins en longeant l'Allier. Après Bourbon-l'Archambault, belle petite ville très pentue, les pâturages cèdent la place à une magnifique forêt de chênes. Les montées se font plus dures et le vent ne nous aide pas. Jusqu'à Montluçon, forêts et côtes nous tiennent compagnie. A l'arrivée, nous retrouvons un groupe de jeunes cycloportifs venus à notre rencontre. Une association de mal voyants nous attend, très intéressée par notre périple. Rencontre enrichissante qui se prolongera tout à l'heure, au dîner.

Il se met à pleuvoir. Un vrai déluge s'abat sur la ville. Il faut quand même rejoindre notre hôtel et c'est une côte à près de 10 % qu'il nous faut affronter. Certains finissent à pied ou dans les fourgons. Bien que la pluie se soit calmée, la transhumance des bagages n'est pas facile ce soir.

Vendredi 13 7^{ème} étape – Montluçon - Vichy – 110 km

Vendredi 13, jour de chance. Ce matin, tous au rendez-vous avec 50 cts d'Euro. Quoi qu'il arrive, si on gagne on perd, vu qu'en cas de chance, tout est reversé à Rétina et c'est bien normal.

Les chaussures d'Arnaud sont encore humides de la pluie de la veille. Dédé lui prête les siennes et porte des chaussures ouvertes. C'est limite car la température est très basse. Par bonheur, il ne pleut pas. Montluçon se trouvant dans une cuvette, c'est d'entrée, à froid, une côte de 3 km qui nous attend.

La route est vallonnée à souhait jusqu'à Commentry puis Colombier. Montmaraut, St-Marcel-en-Murat, Chantelle, St-Pourçain que traverse la Sioule, Marcenat... Les localités se succèdent. Nous retrouvons l'Allier jusqu'à Vichy, terme de l'étape. Le pot traditionnel est servi. Dédé repère une bouteille de Vichy-Célestins. Il adore et se précipite mais, trop tard, la bouteille est vide. Un comble ! Alors, pour se venger, il boit deux verres de kir.

Ce soir, les trois mousquetaires seront séparés (c'est ainsi qu'on nous appelle dans le groupe). Arnaud et Carlos n'auront pas droit au compte-rendu de la journée que fait régulièrement Dédé, tout en prenant des notes sur un cahier d'écolier.

Samedi 14 **8^{ème} étape – Vichy - Riom – 78 km**

Ce matin, nous n'avons pas à nous inquiéter. Nous traversons la plaine de la Limagne. Les cultures dominent sur un sol très riche. C'est quand arrive St-Bonnet, dans le courant de l'après-midi, que les choses se compliquent avec de sérieuses côtes. Le peloton s'étire sur plusieurs kilomètres.

Nous prenons la direction de Volvic où nous ne sommes pas attendus contrairement à ce qui était convenu. Nous pourrions malgré tout visiter l'atelier de mise en bouteilles et déguster à satiété des eaux aromatisées.

Les personnalités sont tout près de l'usine Volvic, venues assister au championnat de France VTT. Dédé photographie le champion de France handisport en tandem avec son homologue à VTT. Le traditionnel pot de fin d'étape se fera plus tard à l'hôtel, organisé par... nos soins. C'est une première.

Dimanche 15 **9^{ème} étape – Riom – Le Mont-Dore – 80 km**

Le jour du seigneur, contrairement à l'habitude, ne sera pas de tout repos. Après avoir un peu tourné en rond, nous trouvons enfin la route de Volvic et bientôt, nous arrivons à la périphérie de Clermont, tout près de notre destination finale. Mais pas question de s'arrêter. Soudain, nous tournons à droite et les consignes ne tardent pas : « Tout à gauche ! »

- Ça va, demande Dédé ?

- Ça va, répond Arnaud.

Quelle question ! Quand il pédale, Arnaud va toujours bien.

Et nous attaquons le premier col de notre carrière cyclotouriste.



C'est ça le col ?



Ceysnat, le col !

Dédé est un peu inquiet et il y a de quoi. Ou la montée se durcit, ou ses jambes se ramollissent. Il réduit au maximum le braquet et maintenant, il faut monter ou... mettre pied à terre. Arnaud ne dit rien. Des tandems les dépassent, ils en dépassent d'autres. Les discours se font brefs. On serre les dents. Enfin quelques passages plus faciles près du carrefour de la route du Puy de Dôme. Puis la pente se raidit à nouveau sur la route qui mène au col de Ceysnat (1078 m). Dédé a très mal aux cuisses. Ouf ! Enfin le sommet où un café nous attend. On se couvre et

c'est la descente vers Ceysnat, pas très agréable avec du brouillard et même une pluie fine. Nous tournons vers le col de la Moréno (1062 m). Une formalité !

Après le repas, alors qu'il s'apprête à regagner le camping-car, Dédé est sollicité pour remplacer un pilote défaillant. Ravi de se faire remplacer au volant, il accepte et fera donc équipe avec Josiane. Il faut baisser la selle. C'est vrai qu'il n'est pas très grand, Dédé. « Mais pourtant, dit-il, mes deux pieds touchent par terre. » Il bricole un peu le porte-bagages, resserre une vis et en route. Le Col de Guéry (1264 m) sera le troisième de la journée avant de plonger sur Le Mont-Dore. Après la réception à la mairie, trois quarts d'heure plus tard, alors que nous nous sommes refroidis, on nous dit que notre hébergement est à Sancy, 3 km plus haut avec une côte à près de 10 %. Là, c'est le bouquet final ! Durant la montée, difficile et interminable, on entend peu de commentaires. Chacun garde son souffle pour pédaler. Enfin, nous y sommes.

- C'est tant mieux, je n'aurais pas fait 50 m de plus, dit Josiane.

- Moi non plus, répond Dédé.

Carlos et Arnaud ne sont pas loin de penser la même chose.

Il pleut. Nous sommes logés à l'étroit. L'idéal, quoi.

Lundi 16 **10^{ème} étape – Le Mont-Dore - Clermont-Ferrand – 98 km**

Dernière étape. Il faut d'abord redescendre les fameux 3 km. Il fait à peine 4° et dans le brouillard, la descente est difficile. Les mains ont du mal à serrer les poignées de frein. Le calvaire se termine quand nous attaquons le col de la Croix-St-Robert. Les jambes ont du mal à se mettre en route. Enfin le panneau et quelques instants de pause, le temps d'une photo avec l'oncle d'Arnaud venu partager cette journée avec nous. Nous pourrions profiter d'une descente facile mais il ne faut pas trop y penser. Après le brouillard et la bruine, c'est maintenant la pluie. La descente est dangereuse. L'averse s'accroît et des amas d'herbe fraîche et bien grasse, provenant d'une récente tonte des accotements par la DDE, nous incitent à plus de prudence encore. Le ravitaillement est pris sous l'averse et, par de petites routes détrempées, nous continuons jusqu'au col de la Ventouse.



Avec l'oncle d'Arnaud

Pour le pique-nique, nous pouvons nous abriter dans une salle mais le moral est en berne. Nous sommes trempés jusqu'aux os. Le carrelage de notre refuge ressemble bientôt à une patinoire. La fatigue est là et le froid envahit nos corps. Dehors, la pluie ne s'arrête pas sous un ciel très noir. On lit de la tristesse et beaucoup de lassitude sur tous les visages. Le repas descend mal. Heureusement que nous sommes près du but. Après le Viandox chaud de tout à l'heure, le café est le bienvenu.

Dédé à hâte de repartir pour se réchauffer. Et comme Carlos a pris son vélo, cet après-midi, le fourgon aura un autre conducteur. Aujourd'hui, les trois mousquetaires sont solidaires dans l'épreuve. Malgré une pluie soutenue, des cyclos particulièrement courageux sont venus à notre rencontre. La descente sur Clermont se fait par une petite route sinueuse et pentue. Avec des disques, le freinage est à moitié acceptable mais de nombreux tandems n'ont que des patins et les « Je n'ai plus de freins. » que l'on entend parfois ne sont pas rassurants. Et en plus la visibilité est nulle.

Nous arrivons enfin à la caserne des pompiers de Royat où nous sommes invités par les cyclos venus à notre rencontre. Tout le monde claque des dents et trépigne pour ne pas avoir trop froid. Enfin, sous escorte policière, nous repartons sous le déluge. L'eau qui ruisselle dans les rues et la circulation rendent notre progression difficile. Une bonne douche et des vêtements secs seront les bienvenus.

Ce soir sera donc le dernier. Après le repas, nous partageons les produits locaux que nous avons tous amenés. Carlos sort une bouteille de brou de noix. Armagnac, bière, on trinque à l'amitié, à ces dix jours que nous n'oublierons pas. Mais toutes les bonnes choses ont une fin. Demain, c'est le retour au pays. Il est temps d'aller dormir. Carlos qui craint une nuit d'insomnie se réfugie dans le camping-car. Ce n'est pas la première fois qu'il découche comme cet autre soir, où ayant hérité d'un lit superposé, il trouvait le plafond trop bas.

Mardi 17 Retour à Périgueux

Comme pour prolonger le voyage, nous avons souhaité rentrer à Périgueux à vélo. De Clermont, c'est un peu loin. Alors c'est à Rouffignac que nous avons donné rendez-vous aux copains du CVP, tout étonnés de retrouver Dédé barbu. Lâché par une bombe de mousse à raser défaillante, il a aussi jeté le rasoir.

Carlos pilote Arnaud et Dédé le fourgon. Sur la route de Périgueux, les langues vont bon train. Impressions, anecdotes, souvenirs, nous avons tant à raconter. A l'arrivée, d'autres amis sont là, venus partager notre bonheur autour du verre de l'amitié. Il paraît que notre joie d'avoir vécu cette expérience unique se lit sur nos visages.



Autour du verre de l'amitié

C'est vrai que tout au long de cette randonnée nous avons vécu des moments exceptionnels. Parfois difficiles comme le dernier jour, souvent plus agréables, mais toujours enrichissants.

Ceci n'a été possible qu'avec le soutien du Club Vélocio que nous tenons à remercier ici. Saluons aussi le travail de l'équipe d'encadrement qui, tout au long de notre périple, a fait le maximum pour que tout se déroule pour le mieux.

Et si on repartait en 2009...

André Thomasson, Arnaud Legrand, Carlos De Sa